
M.E.S., Numéro 126, Mars - Avril 2023

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

N°ISSN (en ligne) : 2790-3109

N°ISSN (impr.) : 2790-3095

Mise en ligne le 04 mars 2023



Revue Internationale des Dynamiques Sociales
Mouvements et Enjeux Sociaux
Kinshasa, mars - avril 2023

APPROCHE THEORIQUE D'ANALYSE DU PROFIL DE PERSONNALITE ET CREATIVITE DES DIRIGEANTS ET GOUVERNANTS CONGOLAIS

par

Eliezer F. ZIATA KIBIKULA MANU

*Chef de Travaux, Institut Supérieur Pédagogique de Kikwit
Doctorant, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation
Université de Kinshasa*

Résumé

La crise de société a souvent pour origine la crise de l'école. De nombreux travaux ont chacun expliqué la crise de l'éducation soit par des aspects quantitatifs soit par des aspects qualitatifs des variables retenues. Mais dans la présente investigation, quoique les autres approches soient valables, la crise peut être appréhendée au niveau de la société par la publicité des produits de l'école dont l'évaluation peut se faire en considérant le type de personnalité que ceux-ci reflètent par rapport à leur intelligence et à la créativité dont ils font montre face aux situations-problèmes qui bloquent ou non le développement de la nation.

Mots clés : *profil de personnalité, créativité, dirigeants politiques, gouvernants.*

Abstract

The crisis of society often has its origin in the crisis of education. Many works have explained the crisis of education either by quantitative aspects or by qualifying aspects. But the present investigation, although the other approaches are valid, the crisis can be apprehended at the level of the society by the publicity of the products of the school whose evaluation can be made in relation to the type of personality that these reflect and the creativity of which they show in front of the situation-problems which block or not the development of the nation.

Keyword : *Personality profile, creativity, politics rulers, governants.*

INTRODUCTION

Cette recherche s'inscrit dans une typologie par rapport à l'action, par rapport à la nature des données et par rapport au degré du développement de la théorie. En nous référant à la présentation des typologies énumérées par Ignace Sona B'Abassawon (2001), la présente investigation, selon son rapport à l'action est une recherche théorique ayant pour objet la connaissance de soi, le fondement de la conscience scientifique et l'élaboration de la connaissance sur les choses. Elle est aussi une recherche-développement, qui consiste à développer les nouveaux produits, les principes d'actions ou des techniques plus performantes (Grawitz, 2001) pour les intellectuels appelés à devenir managers, dirigeants politiques et gouvernants.

Par rapport à la nature des données, ce travail est une recherche qui illustre de quelle manière faire la récolte des données, soit sous forme des variables nominales « attributs », (bon, mauvais, intelligent, créatif ou conformiste) ; soit sous forme des variables ordinaires des propriétés susceptibles d'être rangées en ordre de grandeur, soit encore sous forme des informations selon les critères retenus (quantitatif ou qualitatif). Comme on le sait bien, une étude qualitative a pour but de comprendre un phénomène (comportement individuel ou de groupe, un phénomène ou un fait...)

Il s'agit dans les deux cas, d'une approche de recherche plus descriptive et qui se concentre sur des données à tabuler, à analyser, au travers des expériences vécues ou recueillies comme témoignages de référence pour aboutir à l'interprétation des résultats obtenus et aboutir à des conclusions.

Ce type d'étude est dite « quantitative » lorsqu'elle a pour point de départ une récolte des données obtenues grâce à des méthodes suivantes, à savoir : les observations, les entretiens, les interviews, les sondages (réponses à une question, ou à plusieurs questions) et des questionnaires. Ces données récoltées peuvent être mesurables et se situer statistiquement.

Mais dans le cas où elle est une étude ou une recherche dite « qualitative », Bosangia Ile Bongonda dans la revue *Zaire Afrique* (n° 281, p. 7) écrit de cette approche qu'elle peut être considérée comme une voix de dialogue par laquelle celui qui mène une investigation dans un domaine scientifique, tente de rapprocher les autres chercheurs (du même domaine ou des domaines différents) en désaccord sur un point afin qu'ils obtiennent pour l'essentiel à une situation-problème, auparavant irrésolue, et qui faisait l'objet des prises des positions incohérentes, qu'ils puissent aboutir à une entente, à un résultat ou à une solution qui fait progresser la science. De cette façon, la recherche est à la fois exploration et présentation de ce que les uns ont écrit sur certains aspects du problème ou sur la manière de les examiner, afin de démontrer la pertinence ou non de ce que les autres considèrent comme solutions déjà établies mais qui paraissent insuffisantes, incomplètes ou carrément dogmatiques.

Une des caractéristiques de l'approche qualitative est qu'elle tente de dénouer les conflits entre les protagonistes et les antagonistes en échangeant arguments et objections ; et sont « exclus les compromis entendus comme les résultats d'une concession obtenue autrement que par la valeur de l'argumentation ».

Par rapport au degré de développement, dans l'approche qualitative de la recherche, peuvent être incluses les recherches : exploratoire, descriptive, explicative, prospective (S. Auroux, 1964, p. 110). Disons un mot sur les types de recherche qui suivent :

- la recherche exploratoire : vise à prendre contact pour répondre à la question *Quoi ?*.
- la recherche descriptive : se propose de faire l'exposé ordonné d'un phénomène déjà exploré pour répondre aux questions de type : *comment, combien, qui, quoi, où*.
- la recherche explicative : se propose d'établir une relation de cause à effet entre deux phénomènes déjà décrits et établir la valeur de ladite relation et répondre à la question *Pourquoi ?*.
- la recherche onction : elle commence comme une étude qui développe un processus théorique (exploratoire, descriptive, explicative, développement-onction), à utiliser ces résultats, afin d'opérer une intervention qui vise à transformer la situation étudiée.
- la recherche prospective : est une recherche d'exploration ou de projection de l'évolution d'un phénomène dans le futur pour répondre à la question *Qu'est-ce qui pourrait vraisemblablement advenir demain ?*

Certains de ces aspects caractérisent la présente étude qui porte sur la recherche de profil de personnalité et de créativité chez les dirigeants et gouvernants congolais. Toute science a un objet d'étude qui circonscrit son domaine d'action. Et elle est constituée d'un ensemble des connaissances découvertes par des méthodes, des procédés et des techniques qui lui sont propres, elle constitue un système cohérent des connaissances enchaînées et coordonnées, vérifiables dans des conditions analogiques à celles de leur découverte. Pour les recherches quantitatives, en psychologie, en rapport avec la recherche du profil de personnalité et de créativité parmi les moyens et les techniques utilisés pour quantifier les données à soumettre sous analyse, il y a des tests de connaissance, d'intelligence, de personnalité et des tests de projection et des tests de créativité.

Mais pour des recherches dites qualitatives, une analyse bibliographique s'impose sur l'aspect de personnalité ou le type de créativité à soumettre sous investigation. D'où nécessité de recourir à la méthode de documentation.

La recherche, écrit Luhahi a Nyama Luhahi (2020), est considérée comme un ensemble des moyens mis en œuvre pour comprendre l'homme et son environnement en vue de mieux contrôler, maîtriser et exploiter cet environnement. Elle est au service de l'homme, c'est pour changer l'environnement de cet homme.

Comme pour Paul Vogt (cité par Luhahi a Nyama Luhahi), la recherche scientifique est une investigation systématique d'un sujet orienté vers l'interprétation des relations des parties du sujet. Il est indispensable dans la présente recherche que l'un puisse commencer par énoncer le sujet de recherche et formuler le problème à soumettre sous investigation. Cet énoncé est formulé de manière suivante : *Approche théorique d'analyse du profil de personnalité des dirigeants et gouvernants R.D. Congolais.*

I. OBJET ET METHODOLOGIE DE L'ETUDE

1.1. Objet : la personnalité

Il faut commencer par préciser que celui qui exerce le pouvoir de l'Etat, qui dirige, gère la chose publique, ou qui gouverne doit avoir une personnalité. Dans le sens général contemporain : c'est-à-dire aujourd'hui, l'idée générale qui ressort de différentes définitions, la personnalité est l'ensemble des comportements qui constituent l'individualité d'une personne. Elle rend compte de ce qui qualifie l'individu : permanence et continuité, le mode d'action et de réaction, originalité et spécificité de sa manière d'être. C'est le noyau relativement stable de l'individu, une sorte de synthèses complexes et évolutives des données innées (gènes) et les éléments disponibles dans le milieu social et l'environnement en général.

Judith Harris, (1999), énonce que d'après les études, la personnalité provient de 50 % de la génétique, 10 % de l'environnement, partagé avec les parents dont les parents eux-mêmes, et de 40 % de facteurs inexplicables. La connaissance de la personnalité est souvent un enjeu important à ce qu'elle permet de prévoir avec une marge d'erreur limitée le comportement de la personne dans des situations ordinaires. Elle est aussi l'objet de la connaissance de soi.

La personnalité est une combinaison des caractéristiques émotionnelles, d'attitudes et de comportements d'un individu. Elle a suivi tout un concours déterminé par les idées du siècle qu'elle traversait, et encore aujourd'hui, il serait difficile de trouver un concept plus solidaire des écoles et des attitudes des autres qui en font usage.⁽¹⁾

Pour R.B. Cattell (1980), la personnalité est ce qui permet un pronostic sur le comportement qu'adoptera telle personne dans telle circonstance.

Selon G. Allport (1986), c'est l'association dynamique à l'intérieur d'un individu, de tous les systèmes psychologiques qui déterminent son comportement et sa pensée.

1.2. Approche méthodologique

Dans le but de déterminer le profil de personnalité pour les classes dirigeantes et gouvernantes, l'approche méthodologique consiste soit de recourir à des méthodes et techniques d'observation, il s'agit concrètement de l'observation participante, de l'observation directe, ou de l'observation par durée de temps. Mais la difficulté est que les données à récolter risquent d'être nouvellement et, très complexes qu'il en sera difficile d'en

¹ www.cabinet.depsychotherapie.com.

faire la tabulation, l'analyse et leur interprétation, et rendre ainsi le travail fastidieux et onéreux.

Devant cette difficulté de recourir à l'approche quantitative, la technique documentaire paraît être appropriée. A ce propos, nous avons exploité les œuvres des sociologues, des anthropologues, des politicologues, des économistes, des psychologues et des pédagogues.

Mais, il est question de recenser et systématiser les antécédents en tant que principe de recherche, pour se justifier aisément, en faisant remarquer qu'on ne peut pas faire le point sur un sujet n'importe comment en faisant n'importe quoi ? A ce propos, trois exigences fondamentales doivent être respectées. Parmi les plus importantes citons :

- il faut d'abord vouloir faire le point sur les recherches antérieures qui ont porté sur les champs analysés ;
- ensuite, il faut pouvoir accéder aux sources d'informations suggérées par ce document ;
- et enfin, il faut éviter de se laisser entraîner en dehors du sujet central de préoccupation en suivant les ramifications qui ont leur attache au reste du système social.

De ce qui précède, le pronostic sur le comportement qu'adoptent les gestionnaires, les dirigeants et les gouvernants congolais au présent ou adopteront au futur permet d'évaluer la publicité des produits de l'école congolaise à la question suivante : comment a été formulé le type de personnalité attendu par la société congolaise ? Ce type de personnalité répond-il favorablement aux motifs extrinsèques de réalisation du projet de société nouvelle ? L'idéal du projet de société consiste-t-il à se libérer des vicissitudes et servitudes d'une domination étrangère ou dans l'autonomie des choix des partenaires librement ?

De manière concrète, dans le cadre de cette étude sur le type de personnalité et de créativité sur les dirigeants et gouvernants R.D. congolais, le site d'enquête choisi est la RDC et l'échantillon prélevé comprend l'ensemble des intellectuels congolais comme produits de l'école ; et plus spécifiquement, les dirigeants politiques et gouvernants, jadis ou actuellement au pouvoir.

II. CONCEPTION DE LA PERSONNALITE

Lorsqu'on parle de la personnalité, on envisage à la fois le tempérament, les aptitudes et le caractère des individus ciblés.

2.1. Tempérament

C'est l'Etat corporel général, innée, fort stable, base et support de toute personnalité. Pour Joseph Nuttin (1992), le terme « tempérament » est à réserver à la composante biologique, en grande partie stable et héréditaire, des traits affectivo-dynamiques » c'est-à-dire un processus métabolique et endocrinien qui influe sur notre vie affective, et dont les réactions sont encore assez mal connues de nos jours. Ce terme est aussi employé généralement pour désigner un ensemble des traits phénotypiques, que l'on considère dépendant essentiellement de la constitution physiologique et de l'hérédité telle que le degré de émotivité, l'humeur et son degré de stabilité ou d'instabilité, de l'activité et son rythme.

2.2. Aptitudes

Evoquer les aptitudes humaines, c'est parler de l'intelligence théorique qui permette à l'individu de réussir à certains tests que nous appelons les tests d'aptitude. Mais

l'intelligence comme aspect de la personnalité, n'est pas seulement théorique. Car il y a l'intelligence pratique et l'intelligence sociale. Mais avant d'éclairer en quoi consiste celle-ci, revenons-en aux aptitudes.

Thurstone y distingue : les facteurs de groupe (facteurs communs à plusieurs tests, les facteurs généraux (facteurs communs à tous les tests), et les facteurs spécifiques (relatifs à un seul test). En 1930, aux USA, il est le premier à étudier systématiquement les aptitudes primaires développant ainsi des méthodes d'analyse factorielle. Il met en relief sept facteurs primaires en évidence, à savoir :

- (P) facteur de VIT perceptive : repérer rapidement une configuration perceptive.
- (N) facteur numérique : rapidité des opérations arithmétiques.
- (W) facteur de fluidité verbale : aisance de la production verbale.
- (V) facteur verbal : comprendre et raisonner sur des énoncés linguistiques.
- (S) facteur spécial : imaginer les M d'un objet dans l'espace.
- (M) facteur de mémoire : se rappeler d'unités simples d'information.
- (R) facteur de raisonnement : découvrir des règles /régularités.

Les autres aptitudes primaires sont des nouvelles aptitudes que R.B. Cattell synthétise dans trois facteurs de mémoire : *mémoire associative* ; *mémoire immédiate* ; *mémoire significative* ex : relation entre les mots.

Pour découvrir les dimensions de l'intelligence, il y a à s'appuyer sur double point de vue : soit identifier les facteurs primaires, soit s'en référer à leur organisation que leur confère le spécialiste en la matière. Ou à leur classement. J.P. Guilford les a illustré dans un modèle tridimensionnel de l'intelligence humaine dans ce qu'on appelle le cube de Guilford. Il considère que toute activité mentale applique des opérations sur des contenus en vue d'obtenir une production. Ces trois paramètres sont représentés sur un cube, chaque combinaison correspond à une aptitude. Il fait ressortir 5 types d'opération qui sont :

- (C) cognition : la somme d'assimilation ou connaissance antérieure, stockée et relativement disponible. C'est le savoir (conservation, reproduction le cas échéant.).
- (M) Mémoire : c'est l'assimilation ou la mise en réserve en cours de l'information à retenir comme une nouvelle connaissance, un nouveau savoir qui va s'adjoindre aux anciens (voir cognition).
- (P) Production divergente : production des réponses variées à partir d'une même source.
- (N) La production convergente : génération d'une information unique rigoureusement logique à partir des informations éparses (synthèse).
- (E) La comparaison (entre la cohérence de deux propositions...) Il fait ressortir quatre types de contenus, dont :
- (F) Figurale : l'information est présentée sous forme visuelle (cartes, squelettes).
- (S) Symbolique : information présentée sous forme des signes (lettres).
- (M) Sémantique : information présentée sous forme de signification (mots).
- (B) : information non verbale des interactions sociales (gestes)

Et J.P. Guildford distingue six types de produits que sont :

- (U) : Eléments de l'information relativement particulières et distinctes se différenciant des autres : une figure se différencie des fonds en gestalt théorie).
- (C) : Ensemble d'éléments ayant des caractéristiques communes ;
- (R) : Relations : liens ou dépendance existant entre plusieurs liens distincts.
- (S) : Systèmes : plus que des simples classes, ce sont des ensembles complexes formés des parties qui entrent en interaction (programme, organigramme ...)

- (T) : Transformation : changements divers (redéfinition, prévision, modification que l'individu apporte à l'information.

De tous ces objectifs poursuivis par l'école, il ressort qu'il est attendu de tout produit de l'école une production dite *pensée convergente* et *pensée divergente*.

2.3. Les qualités attendues des dirigeants et gouvernants

De ce qui précède, les gestionnaires, les dirigeants et les gouvernants ne peuvent être ni analphabètes ni illettrés. A l'inverse de l'analphabétisme qui désigne des personnes qui peuvent lire et écrire, et comprendre un énoncé simple se rapportant à la vie quotidienne, l'analphabétisme est en rapport à la personne qui ne sait ni lire ni écrire parce qu'elle n'a jamais été à l'école. L'illettrisme est la situation de ceux à qui l'on a appris à lire et à écrire, mais qui ne maîtrisent pas l'usage.

Notons en plus que le groupe constitué par les illettrés et les analphabètes est taxé d'incapable aux types d'activités exigeant les compétences requises acquises à l'école et dont le modèle a été révélé par Philippe Parnetier et ses collaborateurs, à savoir :

- faire face à des situations- problèmes (situation nouvelle et motivation) ;
- exploiter les ressources (mises à la disposition de l'apprenant pendant les apprentissages et rendus accessibles) ;
- agir, etc... ;
- inter agir (chercher, confronter, analyser, comprendre, produire, etc...) ;
- réfléchir, etc...
- co-évaluer, des processus mis en œuvre et des résultats obtenus) ;
- structurer, etc... ;
- intégrer (fixer de nouveaux acquis dont le long terme et les articuler aux acquis antérieurs) ;
- construire du sens ; etc...
- préparer le transfert ;

Et aussi, l'exclusion des analphabètes et des illettrés à la gestion et à la gouvernance d'un pays se fondent sur le fait que cela suppose le développement et l'épanouissement individuel dans l'augmentation de sa capacité à résoudre des problèmes de vie collective de manière efficace par rapport à soi-même et en rapport avec les autres conformément au sens d'éthique, à l'environnement social et aux droits humains. Le fondement de ce développement et l'élévation du niveau culturel de la population grâce à l'école.

A ce sujet, Kiambu Mbaya (2022), écrit que le niveau des forces productives que l'on considérait jusqu'à présent, lié au machinisme, à la technique et au capital accumulé apparaît maintenant comme plus lié à l'augmentation du niveau des connaissances techniques et culturelles des masses, spécialement la prise de conscience de ces droits, liberté et obligation. C'est l'affaire de l'éducation en tant que formation intellectuelle et morale qui compte sur le savoir et pense que toutes les connaissances ont leur rôle à jouer dans le progrès de la personnalité de l'individu, et ce, grâce au développement de l'intelligence, du caractère et de la volonté.

Selon la théorie tri hiérarchique de R.J. Stenberg, trois aspects sont à considérer, à savoir les rapports entre l'intelligence et le monde interne de l'individu ; les rapports entre l'intelligence et l'expérience de l'individu face aux tâches proposées et les rapports entre l'intelligence et le monde externe (différence de contextes).

Toute activité de l'intelligence suppose l'activation des processus mentaux. R.J. Stenberg distingue parmi ceux-ci :

- les méta -composants qui permettent de planifier, de contrôler et d'évaluer l'activité mentale, ce dont les analphabètes et les illettrés ne sont pas capables.

- les composantes qui sont de deux types, à savoir les composantes d'exécution (applique les informations fournies par les méta-composants) et les composantes d'acquisition (à l'œuvre dans les résolutions des problèmes. Ce qui n'est pas à la portée de tous ceux ayant connus au cours de leur formation le décrochage scolaire. D'où des difficultés quant à la construction des processus requis pour résoudre différents aspects des situations-problèmes qui surviennent à un pays, par exemple :
- promouvoir un développement endogène du pays ;
- se prendre en charge pour assurer sa propre autonomie ou l'autonomie du pays à l'égard du paradigme dominant dominé qui caractérise l'ordre du monde imposé par l'occident.
- assurer l'indépendance dans les décisions relatives à la gestion des ressources naturelles ;
- accorder à la population bien-être social, modernité et aisance matérielle ;
- élever la nation au rang des pays développés.

2.3.1. Dépositaire des connaissances

Relever un tel pari nécessite donc une régulation sociale dont les exigences formulées par Richard Meier sont énoncées sous forme de six conditions suivantes :

- la régulation sociale requiert des connaissances préalables ;
- la croissance économique est précédée par l'obtention des informations nouvelles,
- le stock présent des ressources culturelles est une retombée des connaissances accumulées ;
- un système de conditionnement consomme l'information ;
- la connaissance doit être renouvelée,
- les découvertes scientifiques se composent des connaissances systématisées.

Etant donné que les connaissances dans leur ensemble constituent un savoir qui détermine le niveau intellectuel d'un futur manager (leader), il existe un savoir constitué d'où se projette une pensée instituée qui contraint à un conformisme social à une société considérée qui influence le présent.

2.3.2. Protecteur de l'intégration socio-culturelle

C'est de l'interaction de l'individu avec la société et la culture que se détermine la formation de la plupart des modèles de conduite des individus qui y sont membres, et qui affectent leurs réponses affectives les plus profonds. Toute la dynamique de l'évolution humaine s'est développée à l'écart de la production des unités standardisées qui sont une matière idéale pour la construction des structures sociales complexes. Mais quel que soit la manière dont les êtres humains sont devenus des êtres sociaux, les caractères fondamentaux des sociétés humaines tels ressortis par Ralph Lynton (1939) sont :

- *l'universalité* : du fait qu'elles sont des groupes organisés, et que le destin de ceux qui y vivent est lié à celui de son groupe d'appartenance soit pour la survie, soit pour la satisfaction des besoins ;
- *la durée* : La persistance du groupe bien au-delà de la courte vie des individus qui lui appartiennent, soit par naissance soit par accident, pour s'adapter au genre de vie circonscrite dans ce groupe.
- *L'autonomie fonctionnelle* : en tant qu'unité fonctionnelle et opératoire, la société constituée des individus travaillant ensemble et, ayant des intérêts subordonnés à ceux du groupe, dans ce sens, que celui qui agit contre le désordre, contre les troubles, qui se sacrifie pour le bien-être collectif ; reçoit comme réponse des attitudes d'approbation, et ceux qui vont à contre-courant sont sanctionnés. En d'autres termes, ils se voient opposés des réponses négatives ou des attitudes réprobatrices comme sanction à leurs mauvaises conduites. Ceux qui sont récompensés et ceux qui

sont sanctionnés se créent un agrégat des caractéristiques comportementales (modèles culturels) à partir desquels se construit le type d'homme attendu du groupe ou chaque membre les interjettent dans la zone profonde de la personnalité. Ce qui permettra à chacun à exprimer son individualité selon les lignes de force qui se dégagent d'innombrables règles, réglementations et restrictions, interdits.

- *la différenciation interne* : à l'intérieur de chaque groupe et de chaque société : la production exige que chacun travaille et joue un rôle pour la bonne marche de la société. C'est ce qui implique le respect de l'ordre social qui exige que chacun respecte son rôle et la liberté de l'autre.

2.3.3. L'exercice des rôles

Les sociétés dans lesquelles vivent les hommes, la vie n'est pas statique, elle évolue en fonction de nouveaux rôles que les individus sont appelés à jouer au sein des groupes. R. Balex, cité par Jean Clause Filiaux (1974) a fait une intéressante description du processus qui s'initie lorsque les personnes se rencontrent en raison d'une tâche commune, sans pourtant avoir des habitudes de travail commun. La première phase de fonctionnement du groupe ainsi constitué consiste en ce cas à traiter la question que constitue « la situation-problème » à laquelle toute la communauté est confrontée tant au présent que pour l'avenir. Ceci veut dire que devant l'incertitude, quant à l'avenir des événements, l'ignorance où l'on est éventuellement en ce qui concerne les portes de sortie face à une réalité nouvelle, et devant ce que peuvent apporter les membres du groupe et aussi devant l'imprévisibilité de leurs comportements ; il se produit une sorte d'accord tacite pour élaborer un système institutionnel permettant une prévision suffisante des conduites et une image anticipée du fonctionnement du groupe.

L'hypothèse de R. Balex (1953) est que dans un groupe « nouveau-né », l'anxiété partagée liée à la difficulté de prévoir les comportements des autres, bloquerait les interactions, si précisément un « système de solutions aux problèmes fonctionnels d'interaction devenant institutionnalisés », ne réduisait l'incertitude et ne protégeait contre l'anxiété.

Partant de ce qui vient d'être décrit, la société ne doit pas s'entendre seulement comme héritage social d'un groupement humain qui fournit à ses membres, un ensemble des réponses adaptées aux différentes situations-problèmes par lesquelles ce groupement a vécu dans le passé, mais aussi, outre ces réponses constituées, il y a nécessité des réponses émergentes ou constituantes pour des situations-problèmes qui surgissent au fil de temps pour un avenir meilleur.

D'après R. Balex, une dimension essentielle est la constitution d'une structure des rôles grâce à laquelle chacun se trouve investi d'une fonction déterminée, requérant des comportements visibles et admis. Chaque membre est alors perçu sous la perspective de son rôle et se perçoit lui-même sous cette perspective. Dans la suite du développement du groupe, il peut se produire une remise en question des rôles implicitement ou explicitement définis en fonction du cours des interactions : changement d'idéologie, des variables soit externes au groupe, (le statut social lié au métier, à l'âge, au sexe ...), soit interne au groupe. (les images premières ou des stéréotypes liés à l'élocution, les caractéristiques perceptibles de la personnalité).

Aussi, R. Balex considère que les axes principaux de la définition des rôles qui s'établissent se fondent d'une part sur les ressources que possèdent les membres du groupe, c'est-à-dire exercer des fonctions d'autorité ou de leadership. C'est pourquoi, la structure de rôles implique un système d'équilibre/ ressources autorités susceptibles d'évoluer, de se transformer. Et le système démocratique veut qu'il y ait alternance dans le pouvoir politique, et que tout membre ayant joué un ensemble de rôles sociaux dans la société peut

aspirer à des fonctions de gouvernant. Il doit justifier la possession d'un capital économique, culturel et social.

Les analyses de Pierre Bourdieu (1930-2002) ont d'une certaine manière, tenté de rapprocher la vision Wébérienne et la vision Marxiste. Ce sociologue distingue en effet, un mode de placement social fondé sur la plus au moins grande de tension de trois formes de capital que sont le capital économique (revenus et patrimoines), le capital culturel (niveau de diplôme et pratique culturelle) et le capital social (réseau des relations, prestiges, connaissances des « règles du jeu » du pouvoir social). La combinaison de ces trois formes de capital est multiforme, et elle dessine des univers sociaux, caractérisés à la fois par le volume global du capital détenu et par la proposition de ce capital. Les groupes cumulant de manière intensive les trois formes de capital disposent du plus fort pouvoir de domination symbolique qui leur permet d'imposer leur conception de l'ordre social au reste du corps social, ce dernier intériorisant la légitimation de sa domination et de ce fait le renforçant.

2.4. Classe dirigeante et classe politique

Partant des analyses déjà faites qui relèvent que la technocratie est à l'opposé de la démocratie, la classe dirigeante, celle des technocrates n'est pas la classe politique.

Selon la théorie de la classe politique de Gaetano Mosca, telle présentée par Alfio Mastropaolo ⁽²⁾, l'idée de départ de Gaetano Mosca est que la société est par sa nature désagrégée. Inévitablement, dans toutes les sociétés, une oligarchie restreinte tire profit de cette désagrégation. Il s'agit d'une classe spéciale de personnes, une classe coordonnée, qui se constitue de quelques qualités particulières, agissant toujours de toutes ses forces, couvre les individus dont les forces matérielles sont absorbées et employées par cette oligarchie pour rendre son action puissante et irrésistible.

Une minorité d'individus, monopolisant certaines ressources cruciales-variant dans les différentes sociétés- et capable de s'organiser s'impose aux nombreux autres désorganisés qui, du fait, de leur condition de dominés ; se retrouvent à leur tour organisés. Cela signifie que la division entre une minorité de gouvernants et une majorité de gouvernés constitue le principe organisateur fondamental de toute société humaine : un principe œuvrant dans des termes très différents par rapport au dualisme marxien. Alors que ce dualisme était conflictuel, celui de Mosca était en général un dualisme coopératif. Le changement politique n'est pas lui non plus, à même d'amorcer des conflits entre minorité et majorité, étant donné qu'il décode plutôt des conflits entre une majorité dominante et des éventuelles minorités alternatives se constituant et s'organisant au sein de la majorité en sachant d'en acquérir le consensus.

Au-delà d'une étourdissante approximation terminologique Gaetano Mosca alterne de façon désinvolte l'expression « politique » avec « classe dirigeante », « gouvernante », « dominante-supérieure », entre autres), et au-delà de l'impression conceptuelle qui l'amène souvent à confondre classe dirigeante et classe politique, c'est-à-dire deux entités devenues faciles à distinguer dans la société moderne.

Dans les pages de son ouvrage « des éléments de science politique », il analyse les ressources fondamentales en vertu desquelles les rangs de la politique se constituent : « valeurs sociales » (valeurs militaires, richesse, naissance, foi religieuse, mérite, savoir). En même temps, les capacités personnelles demandées aux politiciens sont redéfinies, comme profil de personnalité exigée comme gouvernant au futur gouvernant, ainsi que les

² Alfio Mastropaolo ;La double théorie de la classe politique de Gaetano Masca. Dans la Revue internationale de politique comparée, 2004/4 vol. 11 pp 611 à 650.

motivations (ambition, passion pour le pouvoir et pour les avantages que ce pouvoir implique.)

Pour atterrir, la classe politique est un groupement d'hommes qui partagent les mêmes idées sur l'organisation et l'administration à parvenir au pouvoir.

2.4.1. Les finalités du politique

En tant régulateur, la politique a donc pour but naturel le maintien du système social humain dans sa spécificité, c'est-à-dire dans son authenticité. Et puisque cette finalité est celle d'une nature de la politique, dont elle constitue la raison d'être, c'est à ce niveau qu'il nous faut commencer l'examen. ⁽³⁾

2.4.1.1. Quels sont les objectifs d'une politique ?

Les objectifs sont les étapes qui conduisent vers les finalités. Ils concernent les grandes variables économiques (croissance, emploi, inflation ...); Exemples : le taux de croissance du P.I.B le plus élevé possible, le taux d'inflation le plus bas possible.

La politique porte sur les actions, l'équilibre, le développement interne ou externe d'une société, ses rapports internes et ses rapports à d'autres ensembles. La politique est donc principalement ce qui a trait au collectif, à une somme d'individualités ou de multiplicité.

A la base de toute politique, il y a une philosophie : « la philosophie politique ». Celle-ci étudie les questions relatives au pouvoir politique, à l'Etat, au Gouvernement, à la foi, à la politique, à la sécurité, à la paix, à la justice et au bien commun entre autres ;

2.4.1.2. Qu'est-ce que la politique ?

Selon wikipédia, la politique, notion polysémique, recouvre en son sens plus large, celui de civilité ou politikos et désigne ce qui est relatif à l'organisation ou à l'autogestion d'une cité (en grec : polis, en latin : civitas) ou d'un Etat et à l'exercice du pouvoir dans une société organisée.

En général, la politique d'une communauté, d'une société, d'un groupe social, au sens de Politeia, se conforme à une constitution rédigée par ses fondateurs, qui définit sa structure et son fonctionnement (méthodique, théorique et pratique).

Dans une acceptation plus restrictive, la politique au sens de Politiké ou d'art politique, se réfère à la pratique du pouvoir, soit donc aux luttes de pouvoir et de représentativité entre des hommes et des femmes de pouvoir, et aux différents partis politiques auxquels ils peuvent appartenir, tout comme la gestion de ce même pouvoir.

Il y a en politique comme art de gérer la nation, une politique économique et une politique sociale. La politique économique est l'ensemble des interventions des administrations publiques (dont l'Etat, la banque centrale, et les collectivités territoriales) sur l'activité économique pour atteindre des objectifs (croissance, plein emploi, justice sociale). Ces objectifs permettent de corriger les déséquilibres (inflation, inégalités de revenu et de richesse, chômage déficit des finances publiques, excès de création monétaire.

Les économistes distinguent les politiques économiques conjoncturelles qui visent à orienter l'activité économique à court terme (moins de 5 ans) et les politiques économiques structurelles qui viennent à modifier le fonctionnement de l'économie sur le moyen terme (plus de 5 ans).

Les objectifs poursuivis de la politique économique d'un Etat peuvent consister à l'amélioration de l'allocation des ressources pour améliorer l'efficacité du fonctionnement

³ Aei ;pitt. edu>

de l'économie, à avoir une fonction de stabilisation pour revenir à une situation d'équilibre et une fonction de rétribution.

A cette politique économique sont liées : la politique industrielle, la politique commerciale, la politique fiscale, la politique financière.

Quant à la politique sociale, celle-ci constitue dans une société organisée autour du principe de solidarité, un ensemble d'actions mises en œuvre progressivement par les pouvoirs publics pour parvenir à transformer les conditions de vie des salariés et éviter les explosions sociales, la désagrégation des liens sociaux. A cette politique sociale est associée l'idée d'une politique publique liée à la protection sociale (sécurité sociale, assistance sociale).

Les critères internationaux de définition de la politique sociale sont : la création d'un cadre idéologique et fondateur des droits économiques, sociaux et culturels présents dans la déclaration universelle des droits de l'homme de 1948, la promotion du droit au travail, à l'orientation, à la formation, à des conditions de travail justes et favorables, droit à la syndicalisation, droit à un niveau de vie suffisant, droit de jouir d'un bon état de santé, droit à l'éducation, gratuité de l'enseignement primaire, droits d'accéder librement aux activités culturelles. Ces finalités ne peuvent être accomplies que par des gouvernants et des hommes politiques ayant une certaine personnalité dont les traits dominants sont synthétiquement décrits ci-dessous.

III. LES TRAITS REQUIS DE LA PERSONNALITE DES DIRIGEANTS ET GOUVERNANTS

Les traits caractéristiques suivants à retenir : la vision du monde ; la projection d'un futur souhaitable ; le charisme et le leadership ; la confiance en soi ; la productivité.

3.1. La vision du monde

Celui qui aspire à exercer le pouvoir politique ou à gouverner un pays doit avoir la vision du monde dans laquelle s'inscrit l'ordre social au sein de l'Etat. Il faut savoir que le Constitué auquel se réfère les membres d'une société pour se conformer aux attitudes collectives, aux rôles, aux statuts et aux sanctions d'un chacun et de tous ; c'est ce qui permet à tous de reproduire les comportements appris. En bref, le savoir collectif constitué est celui qui permet en quelque sorte la production convergente des modèles comportementaux tenant compte du fait que quel que soit la rigueur du contrôle social, aucune société n'a jamais pu empêcher la déviance, malgré la conformité requise et imposée par différentes sortes de membres à l'intérieur d'un Etat.

Un Etat, de manière générale, est une entité politique constituée des institutions diverses qui président au destinée collective de celui-ci et exercent à ce titre le pouvoir. Trois conditions suffisent pour qu'un pays soit appelé « Etat » : un territoire (un ensemble d'habitants ayant la conscience d'appartenir à une même origine, une organisation politique « le pays concerné est souverain, et indépendant sur le plan international, et détient différents pouvoirs. L'ordre social est constitué par l'ensemble des comportements de ceux qui vivent dans ce territoire). Ils finissent par retrouver un équilibre entre leur intérêt particulier pour « un vivre ensemble harmonieux ». Le maintien de cet ordre social dépend des lois qui arrivent à faire éviter durablement les conflits égoïstes. Il s'agit à la fois d'un ordre légal (conforme aux lois) et légitime dont l'autorité légitime est reconnue par tous, du moins par une grande majorité.

3.2. La projection d'un futur souhaitable

Contrairement à Karl Marx qui pense que les sociétés se structurent à partir de certains processus, cela ne s'oppose pas au fait que « le système éducatif transmet des savoirs qui sont proches de ceux de la classe dominante », dont les bénéficiaires sont les enfants

de cette classe dominante disposant d'un capital culturel qui leur permet de s'adapter plus facilement aux exigences sociales et, par conséquent, de mieux réussir dans leurs études. Cela permet donc la légitimation de la reproduction sociale : « la cause de la réussite sociale des membres de la classe dominante et leur ascension grâce à leurs diplômes, à des positions sociales dominantes, est légitimée par ces diplômés ». Pour Bourdieu, (op.cit) « toutes les classes sociales sont condamnées à assurer l'obtention par leurs enfants des diplômes scolaires à même d'améliorer leur position sociale.

3.3. Le charisme

Décrit par F. K. Mass et M. Ipet (2016) comme qualité d'une personne qui séduit, influence, voire fascine les autres par ses discours, ses attitudes, son tempérament et ses actions, le charisme est ce qui permet à quelqu'un de devenir celui que les autres écoutent, celui à qui on demande un avis, de l'aide en cas de problème.

C'est ainsi qu'un gestionnaire, un gouvernant doit être un homme charismatique ayant un pouvoir de se faire respecter, d'ouvrir les portes auparavant inaccessibles, de réaliser de nombreux projets par des stratégies appropriées.

Les caractéristiques principales de l'homme charismatique sont :

- sa capacité de penser, de paraître et de se comporter comme un homme dominant ;
- son magnétisme à susciter l'adhésion et la fascination chez la plupart des gens par son énorme influence.

Le charisme est une source de pouvoir qui confère à un individu un leadership naturel. Cela transparaît à travers :

- sa compétence de gérer n'importe quelle situation ;
- sa possession de connaissance de lui-même et son intérêt pour les autres lui permettant de comprendre son environnement, à améliorer ses relations et développer sa vision du monde.

Enfin, concluent F.K Mass et M. Ipt (op. cit), l'homme charismatique possède un avis sur de nombreux sujets et il est capable de prendre des décisions au bon moment. Quand il n'est pas d'accord sur un sujet, il exprime son opinion et surtout propose une alternance concrète à la problématique. Vu tout ce qui précède, on se rend compte que le charisme correspond à un type de personnalité dont les attributs de la personnalité.

Le charisme est une qualité d'où découle beaucoup d'attributs : *la confiance en soi*, qui est un avis dans sa capacité de prendre des décisions, de faire des choix, d'agir, de réagir et de s'adapter aux changements qui s'offrent à soi ; de faire montre d'un savoir-être et d'un savoir agir, de faire face à ce que la vie propose comme projets et défis à relever.

De par son expérience réelle accumulée à partir du passé, et en fonction des situations-problèmes, il agit en intellectuel en posant des actes intelligents qui font la publicité des écoles par lesquelles il est passé et de la qualité de la formation intellectuelle et morale bénéficiée. En effet, la publicité d'une école d'apprentissage ou d'une entreprise scolaire est inhérente à la prestation des bénéficiaires de la formation qu'elle dispense selon que les services que ces derniers rendent sont de qualité ou non. C'est alors que leur publicité consistera au fait de les considérer comme réellement qualifiés dans la conception et l'exécution des tâches. Du point de vue général, la qualification est la possession reconnue ou identifiée dans une personne des capacités, des habiletés ou des compétences acquises au cours des apprentissages universitaires au bénéfice de l'exercice d'une fonction ou d'une responsabilité dans la gestion tant publique que privée ou dans la gouvernance étatique.

Un acte d'intelligence suppose lui-même une régulation énergétique interne (intérêt, effort, facilité, etc...) et externe (valeur des solutions recherchées et des objets sur lesquels porte la recherche), mais deux réglages sont de nature effective et demeurent comparables à toutes les autres régulations de cet ordre.

Pour Edouard Claparède, l'acte intelligent suppose trois opérations : une question ; une hypothèse et une vérification

Selon Alfred Binet, l'acte intelligent comprend quatre opérations :

- la compréhension du problème ;
- la défection stable de la pensée ayant un but visé et une ligne dont il ne dérive pas ;
- la découverte ou l'invention de la solution ;
- la censure, jugement des idées ou fonction de la direction ou de l'examen critique des solutions imaginées.

Le réalisme veut que l'acte intelligent d'un intellectuel soit inscrit dans la pensée convergente dans laquelle se moule la réalité sociale.

2.4. La productivité de la personnalité

Comme la personnalité est une entité agissante et permanente basée sur une image des rapports sociaux et comme aussi la fonction de la personnalité est de rendre l'individu capable d'une certaine productivité dans la résolution des problèmes, cette productivité s'entend comme une opération intellectuelle d'adaptation à l'héritage social où se développe en lui deux aspects de l'intelligence : conceptuel et pratique.

L'aspect conceptuel comme système d'abstraction des idées aboutit à la mise en pratique ou à un conformisme dans les réponses à produire.

Et là l'on parle du conformisme social (se conformer aux comportements appris). Il s'agit d'une production convergente qui s'inscrit dans la pensée convergente).

2.4.1. La pensée convergente

La pensée convergente consiste pour un individu ou pour un groupe d'individus à trouver la solution qui semble l'unique vraie à un problème. Cette solution est considérée comme la plus adaptée aux tâches, aux rôles sociaux et aux comportements appris. Elle implique l'intervention de la logique et du raisonnement, comme dans les tests à choix multiple ou dans un problème n'ayant qu'une seule solution possible admise de tous.

Elle peut être illustrée comme la capacité à donner la réponse correcte à des questions standardisées (par exemple : les réponses correctes apprenants aux questions posées dans les interrogations et examens traditionnels. Mais sur le plan social, il consiste pour les gestionnaires, dirigeants et gouvernants à ajuster les réponses pertinentes à la résolution des situations-problèmes de leur pays conformément au schéma de développement imposé par la culture occidentale imposée aux pays du tiers monde.

C'est ainsi que la pensée convergente relève de la logique, de la cohérence et de la raison dans l'argumentation pour chercher les solutions admises comme la bonne pour tous ou comme acceptables par la culture dominante.

Mais en réalité, l'on constate que dans les crises qui frappent les pays sous-développés, les prescriptions « ready made » comme solutions unique aboutissent dans l'impasse.

La pensée convergente comme production intellectuelle sur le plan social se fait bien saisir dans le rapport société et culture.

2.4.2. Société et culture

A notre sens, écrit Abraham Kardiner (1969), l'homme est doué de certaines tendances ou « instincts » qui exigent d'être satisfaits par des objets situés dans le monde ambiant.

Il y a problème lorsqu'un individu, qui ressent une stimulation (un besoin), essaie en vain d'atteindre l'objet de satisfaction qui en est le but. Il y a autant des problèmes dans la vie qu'il y a des besoins.

Ainsi, dans une classification hiérarchique grossière des besoins, l'on peut faire ressortir des besoins ci-après :

- besoins primaires essentiellement physiologiques au niveau de l'individu (faim, soif, sommeil, besoin sexuel) ;
- besoins d'appartenance (ou besoins sociaux) : amour, affection, identification) d'où l'on dériver :
 - besoins liés aux tendances sexuelles (parentales ou familiales) ;
 - besoins liés aux tendances grégaires (chercher à se rassembler, à s'unir) ;
 - besoins liés aux tendances sociales (aide aux autres, sympathie...)
- besoins de connaître
 - besoins liés à la recherche (la curiosité, la création, l'invention).
 - besoins liés à la connaissance du vrai (philosophique, scientifique) ;
 - besoins liés à la connaissance du beau (esthétique, artistique) ;
 - besoins liés à la connaissance du bon (morale, éthique) ;
- besoin de domination (dominer les autres, s'affirmer, s'actualiser, aspects politiques) ;
- besoin d'agir (Travail, invention, créativité, agir moral).

La non satisfaction de ces besoins devient problème. Mais leur satisfaction qui réduit la tension chez les individus est obtenue par des moyens qu'offre la société. En effet, les besoins ou instincts, au cours de l'ontogénèse, passent par certaines phases de développement phylogénétiquement déterminées. Un blocage peut se produire à chacune de ces phases : et selon un processus qui nous demeure inconnu, des systèmes institutionnels sont tirés de ces instincts et de tout ce qui en dérive au fur et à mesure de leur développement. Il en découle soit la permission de l'acte et les conditions de sa réalisation soit l'interdit o un tel acte avec la sanction au contrevenant. Et l'on parle de l'institution.

L'institution apparait comme le fait d'adhérer à une norme extérieure à l'individu, et constitue un système de valeurs préexistant à la base de l'ordre social et politique, et fondement du contrôle social à partir des lois édictées qui en découlent. C'est ce qui fait que l'attitude de chaque individu dans la société est la docilité à la loi qui lui exige le sacrifice à un conformisme social.

Une institution, enchaîne A. Kardiner, peut par conséquent être définie comme tout mode établi de pensée ou de comportement observé dans un groupe (une société), qui peut être communiqué, qui est reconnu par tous, et étant la transgression contre toute dérivé rappelle à l'individu à l'ordre.

Les institutions sont à l'origine de la prescription des modèles comportements dans chaque société. C'est ainsi que la société peut être définie comme un ensemble des

institutions d'un pays et des comportements sociaux qu'elles valorisent et imposent constituent dans leur ensemble la « culture ».

- *Qu'est- ce que la culture ?*

La première conception représentée chez les sociologues qui, à l'instar de Emile Durkheim, confèrent à la société une existence transcendante aux activités des individus. Pour lui les faits sociaux « consistent en des manières d'agir, de penser et de sentir extérieur à l'individu, et qui sont doués d'un pouvoir de coercition en vertu duquel ils s'imposent à lui. Ces faits sont des règles juridiques et morales, dogmes religieux, systèmes économiques, courants sociaux ; préexistant à l'individu, l'entraînent à des comportements où ils ne se reconnaissent plus mais il y a dans cette perspective une socialisation par l'assujettissement de l'individu à une structure extérieure à lui, mais où celui-ci se soumet parce que c'est dans cette société qu'il trouve le moyen de satisfaire certains de ses besoins.

Par la socialisation, le conditionnement social au travers les apprentissages culturels, l'intelligence attendue de l'individu en tant qu'opérations productives sont :

- La production interprétative d'information : expliquer, traduire, paraphraser et/ou résumer une information donnée qui, dans une certaine mesure est nouvelle. Cette opération, selon Emile Decoster et al (1979) présente une diversité considérable des formes en ce qui regarde la nature et le niveau des comportements concrets possibles. Dans l'interprétation, nous impliquons, par exemple : rendre compte correctement et intégralement de la signification d'un contenu donné ; voir et analyser les relations existant dans ce contenu ; reproduire la structure et les idées maîtresses d'un passage d'une information...
- La production convergente d'information qui consiste à ce que l'homme placé face à une situation-problème doit trouver la solution en se servant des informations incluse dans la situation du problème en actualisant les données appropriées acquises antérieurement (concepts, principes, règles, techniques et méthodes.

La caractéristique typique de la production convergente qu'il n'existe qu'une seule bonne solution à un problème posé.

Cette manière d'agir et d'être est celle imposée par la culture occidentale qui impose au tiers- monde un ensemble des théories « ready made » comme réponses unique aux situations de développement.

De ce processus, se supplante la pensée divergente.

- *La pensée divergente*

La pensée divergente ne se limite pas à une gymnastique intellectuelle. Elle gravite autour d'un projet, d'une idée, d'une réflexion, d'une posture. Désignée aussi sous le terme de créativité, la pensée divergente est un processus ou une méthode de penser utilisées pour produire ou créer des réponses émergentes ou de nombreuses solutions possibles à un problème ou à une situation-problème.

La pensée divergente se caractérise par la capacité de générer des idées, des images ou des solutions apportant une innovation.

Il y a à noter que la pensée convergente relève de l'intelligence et la pensée divergente de la créativité. La créativité en appelle à trois types d'imagination à savoir :

- l'imagination appliquée à la solution des problèmes pratiques d'action ou d'amélioration pratique d'une idée, d'une loi ou des comportements sociaux ;
- l'imagination constructive orientée vers la création de quelque chose de nouveau (par les approches politiques pour juguler les crises et vaincre le sous-développement ;

- l'imagination créative oriente vers quelque chose de nouveau comme par exemple sur le plan artistique ou technologique.

Pour le trésor de la langue française informatisée, la créativité est « cette capacité, ce pouvoir qu'a un individu de créer ». C'est-à-dire d'imaginer ou de réaliser quelque chose de nouveau en bref de trouver des solutions originales soutenues par la volonté de modifier ou de transformer le monde.

2.4.3. Critères d'évaluation de la personnalité managériale et politique

Le leadership est un processus d'influence qui affecte la perception des événements par ceux qui suivent un leader, le choix des objectifs pour le groupe ou l'organisation adoptée pour atteindre les objectifs, le maintien des relations et coopérations au sein de l'équipe du travail et des personnes extérieures au groupe et à l'organisation, pour le soutien et l'opération.

Le leadership est un comportement d'influence, basé sur : la vision ; l'appel à l'adhésion : par la communication efficace ; l'influence ; la motivation ou le soutien des actions d'un ou groupe des individus vers la direction prônée par la vision ; l'honnêteté et la transparence ; le respect des droits humains

En effet, le leadership est un phénomène d'influence. Plusieurs auteurs s'accordent sur l'aspect d'influence. « membership, pas de leadership ».

Le phénomène *membership* apparaît donc dès qu'un individu réussit, de façon régulière, à influencer un autre. Le leadership résulte donc d'une relation et, la nature de cette relation définit le type de leadership. Le leader a besoin des subordonnés, des gens qui acceptent d'être soumis, d'être dépendants, de travailler sous l'influence du leadership. Le leader existe seulement si les subordonnés acceptent qu'il en soit ainsi, en l'assurant de leur allégeance ou soumission.

Les caractéristiques d'un leader

- la capacité : l'intelligence, la promptitude, la facilité de la parole, l'originalité et le jugement ;
- la réalisation : l'érudition, la connaissance et l'accomplissement ;
- la responsabilité : le sérieux, le dynamisme, la confiance en soi et le désir d'exceller ;
- la participation : l'activité, la sociabilité, la coopération, l'adaptabilité et l'humour ;
- le statut : la position socio-politique, le rang politique et popularité ;
- la situation : la capacité mentale, aptitudes, besoin et intérêt des disciples, objectifs à réaliser et tâches à exécuter.

Au regard du dernier trait, il concluait en faisant observer que le leadership signifie se focaliser sur une activité par laquelle se réalisent les objectifs des organisations.

CONCLUSION

C'est en fonction des situations-problèmes insolubles en RDC et du mécontentement de ses populations sur le vivre ensemble harmonieux et le manque de bien-être social ; et sur le questionnement des populations congolaises sur le pourquoi de manque de développement et de la pauvreté du pays, qu'il a semblé nécessaire de nous interroger le type de personnalité des dirigeants et des gouvernants congolais. Cette question est d'une importance capitale est rejointe par une autre qui pose le problème du profil de celui qui mérite de poser sa candidature aux élections pour assouvir les attentes du peuple.

Dans le cadre de cette recherche, pour répondre à ces propos interrogatifs, nous avons construit un cadre de référence avec des critères objectifs pour faire ressortir le profil de personnalité objective attendu des managers, des dirigeants dans les entreprises tant publiques que privées et de gouvernants politiques de l'Etat congolais. Dans le but de

vérifier si le profil de la personnalité, l'approche évaluative est plutôt qualitative avec le recours aux études antérieures, et la prise en considération des faits sociaux qui devront attester si ces faits attestent une personnalité créative ou une personnalité conformiste ?

BIBLIOGRAPHIE

- AUROUX S., Histoire des idées linguistiques, Tome I, <https://www.pensee.fr/doc/Isoc>, 1964.
- B'ABASAWON S.-I., Séminaire d'analyse du contenu. Notes de cours pour les apprenants au DES, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation, Université de Kinshasa, 2001.
- BOSANGIA ILE BONGONDA, « Le dialogue comme lieu de dépassement des conflits et des révélations des personnes », in *Revue Zaïre Afrique*, n° 281, 1994.
- CATTEL R.B., *Le développement de la personne*, Paris, Dunod, 1980.
- COSTER S. (de) et HOTYAT F., *Sociologie de l'éducation*, Bruxelles, éd. de l'Institut Solvay, Université libre de Bruxelles, 1979.
- KARDINER A., *L'individu dans sa société : Essai d'anthropologie psychanalytique*, Gallimard, 1969.
- LINTON R., *Le fondement culturel de la personnalité*, collection : « les classiques des sciences sociales », 1939.
- LUHAHI A NYAMA LUHAHI : Séminaire de méthodologie de la recherche scientifique, Notes pour les apprenants de 3^e cycle DES en psychologie et science de l'éducation, Université de Kinshasa, 2019-2020.
- MASTROPAOLO A., « La double théorie de la classe politique de Gaetano Mosca », in *Revue internationale de politique comparée*, 2004/4, Vol. 11.
- METENA M'TEBA P., « L'universitaire en Afrique noire, un facteur de libération et de construction nationale, à quelles conditions ? », in *Zaïre-Afrique*, n° 304, avril 1996.
- MICHAUD G. et MARC E., *Négritude ; tradition et développement*, éd. Complexe, 1978.
- OBOTELA RACHIDI N., « Le profil du futur gestionnaire du Congo », in *Zaïre-Afrique*, 2008.
- REDEKOP J., *Politique soumise à Dieu*, Kinshasa, Centre universitaire de missiologie ; éd. Mukanda, 2007.
- REYNAL F., et RIEURNIERA, *Pédagogie des concepts*, Paris, 5^e éd. Esp Editeur, 2005.